

# Deux thèmes-problèmes du remplaçant

Après onze ans de cours moyen, je prends un poste de remplaçant qui me conduit en maternelle avec des enfants d'« âge moyen » trois-quatre ans.

Je ne creuserai pas un thème particulier car dans ma découverte des petits, tout me tombe dessus en même temps (quand on est remplaçant, on prend le train de l'école en marche) : instructions de l'IDEN, carnaval de la ville, fête des mères, des pères, de Noël, de Pâques, de l'école, du jumelage, etc., auxquelles il faut ajouter la vente des travaux des enfants. Et, en plus, je débarque avec ma pédagogie Freinet là-dedans, à vouloir suivre les enfants dans leurs besoins et leurs intérêts.

## PREMIER THÈME-PROBLÈME

Jusqu'où et comment peut-on se permettre d'intervenir dans l'activité brute de l'enfant (peinture ou création manuelle) pour qu'elle devienne présentable, exposable, vendable, affichable, sociable ? ou, quand peut-on dire qu'un travail d'enfant est fini ? ou, que faire quand l'enfant dit qu'il a fini mais que l'adulte souhaite qu'il continue ?

Pour ma part, je considère plusieurs temps dans un travail :

1. Découverte de l'activité, mise en jambes, connaissance des matériaux et de l'idée.
2. Exécution brute.
3. Première communication - confrontation sociale - critique - enrichissement avec d'autres œuvres.
4. Réinvestissement dans un second travail avec synthèse des conseils par l'enseignant.

## REMARQUES

En maternelle, il semble que le point 4 soit difficile à obtenir dans la foulée des précédents. Il provoque la lassitude de l'enfant qui a épuisé son idée et sa motivation lors de la première phase, d'où il s'ensuit que les activités doivent être étalées dans le temps. Donc grande importance, dès le début de l'année, d'une organisation prenant en compte prévisions, projets, pour éviter la dispersion dans une multitude de travaux réalisés superficiellement.



EXEMPLE : Papier déchiré collé.

Dans une première approche, deux productions sur une dizaine ont pu être affichées. Celle où le hasard a voulu que les deux-trois premiers papiers portent des rayures ; j'ai encouragé dans ce sens indiquant là, à l'enfant, une piste et l'aidant à en chercher d'autres pour conserver cette dominante.

Une autre où s'étaient de grandes surfaces de couleur. Toutes les autres productions sont restées des travaux purement techniques de déchirage et collage mais c'est un stade par lequel ces enfants-là devaient passer et qui a servi à exercer leur activité manuelle, à travailler surfaces et formes au lieu de lignes. Cette activité est à proposer plusieurs fois pour donner des fruits. La lassitude sera évitée par des temps de pause pendant lesquels seront menés d'autres travaux.

## DEUXIÈME THÈME-PROBLÈME

Maman vient chercher son petit à l'école maternelle. Celui-ci lui montre sa peinture et maman de demander neuf fois sur dix : « Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ça représente ? »

L'attente des parents : le figuratif. Et pourtant, il semble que l'enfant de trois-quatre ans ne penche pas particulièrement vers le figuratif.

La connaissance que l'on a du fonctionnement du cerveau atteste que le cortex cérébral est capable de recombinaison

éléments mémorisés d'une façon différente de celle par laquelle ils sont entrés : le cerveau crée alors des structures nouvelles : les structures imaginaires.

Ceci explique que l'enfant de cet âge-là ne combine pas encore et construit peu parce qu'il a peu de matériaux mémorisés. Il peint, dessine au hasard de sa main, du pinceau, de son œil. C'est une création mouvante, sans projet précis au départ qui évolue dans et par l'action.

D'où l'urgence de nourrir l'enfant très tôt de divers matériaux : formes, lignes, couleurs, en ensembles construits (œuvres de maîtres ou de pairs) ou éléments ponctuels (coucher de soleil, ligne d'une montagne).

Jacques QUERRY

En début d'année, en grande section, nous faisons un cahier collectif de graphismes décoratifs. Chaque fois qu'un motif nouveau est trouvé, on l'ajoute dans le cahier avec le nom du créateur. Ensuite, chacun peut s'en servir pour ses propres dessins. Le cahier est en permanence dans l'atelier graphisme. Des simples graphismes, on arrive vite à l'utilisation différente de l'espace-feuille, à la symétrie, au rythme.

On a le droit de recopier quand on n'a pas d'idée et aussi de modifier.

J. MINAUD